Belgique – Belgïe
P.P.
5660 Couvin

BC6140

P000813

Filles de Marie
de Pesche

INFO

Institut des Filles de Marie
rue Hamia, 1
5 660 – Pesche
Ed. responsable : Lattaque A.

REVUE TRMESTRIELLE

n°65 décembre 2015 – janvier – février - mars 2016

Mot de sœur Laure

NOEL 2015

Au cœur de la nuit, l'Espérance.

Que pourrait bien être Noël cette année dans nos pays affolés par la violence?
Sommes-nous conscients que des ennemis sournois installent en nous leur occupation
et que, par peur, nous leur prêtons notre collaboration?
Nous ouvrons les portes de notre cœur à l'intolérance, aux discours de haine,
et sans nous en rendre compte, nous pactisons avec la dureté, l'exclusion,
le mépris de l'étranger, le rejet de la différence, la guerre…

Tout le monde fête Noël si bien que ces festivités ont une saveur de partage, de joie…
Mais beaucoup ignorent que cette fête constitue une révolution dans la conception de Dieu.

Au cours d'une certaine nuit, cette année-là, Dieu vient comme un nouveau-né.
Dénué de pouvoir, l'Emmanuel est contemplé par des petits, des anonymes de la nuit.
Les bergers sont les premiers à reconnaître les signes qui les dirigent vers la crèche
où ils trouveront l'enfant couché dans une mangeoire entouré de Marie et Joseph.

En ce moment, où quelques-uns essaient de faire croire que Dieu est du côté de la violence
il est urgent de se rappeler que Dieu est du côté de l'humanité, de la miséricorde.
Cette année, plus que tout autre, nous sommes appelés à construire la paix,
à lancer des passerelles de miséricorde pour créer une communion d'amour.
Car à Noël, grâce à l'accueil de Marie, nous découvrons que la tendresse humaine
est le berceau fragile dans lequel Dieu a choisi de venir au monde.
Avec nos yeux de chrétiens, nous découvrons l'étonnante force de la fragilité
qui par cet enfant démuni, accomplit le rêve de Dieu,
et, le cœur réconcilié, nous sommes invités à croire en l'homme,
puisque, cette nuit-là, l'homme reçoit Visage de Dieu.

Aussi, de la crèche, où que nous soyons, nous pouvons entendre sa Parole nous dire :
« Soyez fiers d'être des hommes et des femmes d'aujourd'hui capables de vivre
en communion avec vos frères et sœurs proches ou lointains,
d'être appelés à semer l'Espérance et la miséricorde autour de vous afin que vos gestes,
vos paroles, vos sourires soient des ferments d'amour pour que naisse un monde nouveau ».

Sainte fête de Noël à chacun et chacune.

SYNODE SUR LA FAMILLE
5-19 OCTOBRE 2014

4 – 25 OCTOBRE 2015

Le Synode au-delà des attentes.

On attendait - ou on redoutait - du Synode des permissions et des interdits. Tels les incontournables indicateurs du renouveau ou de la stagnation de l'Eglise catholique, la contraception, les relations entre homosexuels ou la communion des divorcés remariés ont occupé presque tout l'horizon de la presse. Or, rien de cela dans les 72 pages du rapport final que les évêques ont remis au pape François, auquel appartient l'ultime décision. Pas de permissions, pas d'interdictions, mais beaucoup plus : une grande nouveauté dans la manière de gouverner et d'enseigner dans l'Eglise.

Face aux défis que la culture contemporaine adresse à l'institution de la famille et au mariage, les évêques n'ont pas voulu s'enfermer dans une logique du permis/défendu ni confondre le message de l'Evangile avec le quadrillage juridique de la vie chrétienne. Plutôt que d'apporter des réponses au nom de principes abstraits, ils se sont livrés à un vaste et laborieux exercice de discernement.

Puisqu'il s'agissait de ne pas utiliser des « formulaires préparés d'avance »[1], ni de sauvegarder à tout prix de vieilles habitudes et des règlements obsolètes, les évêques ont commencé par écouter le peuple des baptisés, premier dépositaire du sens surnaturel de la foi[2].

Une large consultation ouverte à tous ceux et celles qui souhaitaient y participer a préludé aux travaux du Synode. Prenant acte des résultats de cette enquête, les représentants des épiscopats du monde entier se sont mis à l'écoute de l'enseignement du Christ en le confrontant aux diverses situations qui remettent en cause l'institution familiale et le mariage..

Pour les participants au Synode, il ne s'agissait pas de défendre à tout prix une position acquise ou d'imposer une conception personnelle. Ils ont fait route ensemble[3] pour rechercher la volonté du Seigneur qui ne se cache pas quelque part dans les bureaux de la curie vaticane ou sous la mitre des dignitaires ecclésiastiques.

Trois semaines de prières, d'analyses, d'écoutes mutuelles, de dialogues, de confrontations, d'échanges francs et parfois vifs ont ouvert un chemin qui a conduit chacun au-delà de lui-même, vers une vérité plus plénière. Même si toutes les difficultés n'étaient pas résolues de manière exhaustive, une telle démarche excluait les groupes de pressions et autres lobbyings. Il y eut bien de la part de certains cardinaux quelques manœuvres peu avouables, des « méthodes pas du tout bienveillantes », comme l'a dénoncé le pape dans son discours de conclusion. Elles ne parvinrent pas à faire dévier le Synode dans sa marche à la recherche d'une solution fidèle.

En réponse aux graves questions qui les occupaient, les évêques ont évité le piège légaliste et la raideur dogmatique. Si l'enseignement du Christ reste intangible, force est de reconnaître que ses destinataires sont pris dans le réseau compliqué, multiple et parfois contradictoire des circonstances et des cultures.

Son application impose une casuistique incompatible avec des solutions à l'emporte-pièce et universelles qui ignorent une réalité qui pèse lourd sur les choix des familles et des couples. Sans tomber dans le piège du relativisme ni diaboliser les personnes concernées, les évêques ont parcouru un chemin de discernement spirituel et pastoral qui les a conduits vers une solution plus conforme à l'Evangile de la miséricorde : fidèles et pasteurs sont renvoyés à leur propre conscience, aux exigences du message de l'Evangile et à l'accord avec la communauté.

Quelques commentateurs myopes n'ont pas manqué de déplorer les résultats du Synode. ils en espéraient des autorisations qui aient la force de l'autorité, la solution de quelques cas qui, régulièrement, font les choux gras de la presse à sensation. Ils attendaient quelques petits pas ; en faisant un grand pas le Synode a largement dépassé leur attente. La mise en pratique d'un nouveau style de gouvernement et d'enseignement a porté la nouveauté à un niveau bien plus fondamental du fonctionnement de l'Eglise.

Pierre Emonet s.j.
In Choisir, Novembre 2015

1·Cf. Discours du pape pour la clôture du Synode.
2·Concile Vaticàn Il, Lumen Gentium, n. 12.
3 En grec, « Synode » veut dire : faire route ensemble.

L'Année Sainte de la Miséricorde.

Le 8 décembre 2015, date anniversaire de la clôture du Concile Vatican II, le pape François a ouvert solennellement l'Année Sainte de la Miséricorde afin que l'Eglise rende plus évidente sa mission d'être témoin de la miséricorde de Dieu.
Il souhaite que cette année soit vécue à la lumière de la Parole du Seigneur ;

« ***Soyez miséricordieux comme le Père est miséricordieux*** ».

C'est ce qu'évoque la devise du logo qui propose de vivre la miséricorde à l'exemple du Père qui demande de ne pas juger ni condamner, mais de pardonner et donner l'amour et le pardon sans mesure (cf Lc 6, 37-38).

Le logo est l'œuvre du Père M.I Rupnick. L'image, bien chère à l'Eglise ancienne exprime l'amour du Christ qui charge sur ses épaules l'homme égaré.
Ce dessin est réalisé de façon à faire émerger que le Bon Pasteur touche en profondeur la chair de l'homme et qu'il le fait d'un tel amour qu'il lui change la vie.
Il y a, en outre, un détail qui ne peut pas échapper à l'attention : le Bon Pasteur, avec une miséricorde infinie, charge sur lui l'humanité mais ses yeux se confondent avec ceux de l'homme. Le Christ voit par les yeux d'Adam et celui-ci par les yeux du Christ.
Chaque homme découvre ainsi dans le Christ, nouvel Adam, son humanité et le futur qui l'attend.
Cette scène se situe à l'intérieur de l'amande, elle aussi un symbole cher à l'iconographie ancienne et du Moyen-âge, appelant la présence de deux natures, la divine et l'humaine, dans le Christ.
Les trois ovales concentriques, en couleur progressivement plus claire vers l'extérieur, évoquent le mouvement du Christ apportant l'homme en dehors de la nuit du péché et de la mort. D'ailleurs, la profondeur de la couleur plus foncée évoque aussi l'impénétrabilité de l'amour du Père qui pardonne tout.

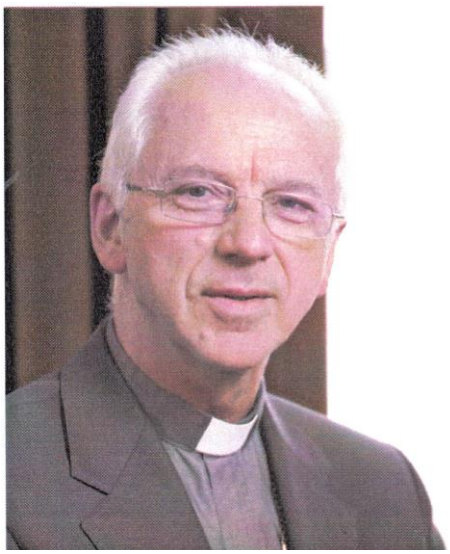
Au cours de cette année, le pape François nous invite particulièrement à recevoir la miséricorde et devenir plus miséricordieux en harmonie avec celle de Jésus qui nous donne des points de repère dans l'évangile de Matthieu au chapitre 25. Il nous propose de vivre les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles par exemple :

- nourrir ceux qui ont faim, abreuver ceux qui ont soif, vêtir les personnes, accueillir les étrangers et les gens dans le besoin, visiter les malades, annoncer la Bonne Nouvelle aux prisonniers, …
- donner de bons conseils à ceux qui en ont besoin, participer à l'éducation, consoler les affligés, pardonner, endurer les injures avec patience, prier pour le prochain et pour les morts, supporter les défauts des autres, …

Nous sommes aussi invités à aller en pèlerinage dans une des églises de nos diocèses où l'on peut passer la « porte de la miséricorde », à recevoir le sacrement de réconciliation et à approfondir la Parole de Dieu.

Bonne Année Sainte de la Miséricorde !

Monseigneur De Kesel, notre nouvel archevêque !



Jozef De Kesel, la foi incarnée dans la modernité

Avec la nomination de Mgr De Kesel comme nouvel archevêque de Malines-Bruxelles, l'Eglise belge entre dans une nouvelle ère. Après les archiépiscopats du cardinal Danneels, pasteur de consensus, et de Mgr Léonard, évangélisateur de l'esprit et de terrain, Jozef De Kesel, de par sa personnalité, ses options théologiques et son expérience pastorale, pourrait aider l'Eglise à trouver sa juste place au sein de notre société pluraliste.

Après la renonciation de Mgr Léonard à sa charge d'archevêque, le 6 mai dernier, et son acceptation par le pape François, il aura fallu attendre six mois, jour pour jour, avant de connaître le nom de son successeur.
Il s'agit donc de Jozef De Kesel, évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles, puis évêque de Bruges, qui avait été régulièrement cité comme « candidat » potentiel dans les médias, parmi d'autres favoris.

Un homme modeste et proche des gens.
Qui est Jozef De Kesel ? Ce qui frappe au premier abord chez cet homme, lorsqu'on le rencontre, c'est sa chaleur humaine, son sens de l'écoute, sa modestie, assortis d'une certaine dose d'humilité, mais en quelque sorte pleinement assumée. Ce qui ne l'a pas empêché, lorsqu'il était évêque auxiliaire pour le Vicariat de Bruxelles (2002-2010), de mener certains chantiers avec courage et détermination. On pense, notamment, à la création de quatre doyennés principaux et des unités pastorales, accompagnée d'un regroupement des paroisses. Un changement difficile à vivre pour certains prêtres et certains fidèles, à l'époque, mais que Mgr De Kesel a su mener avec tact et pédagogie.

L'initiation à la foi
Pédagogue, ce qualificatif convient tout particulièrement à cet enseignant et théologien, très attaché à la liturgie et au renouvellement de la pastorale de l'initiation chrétienne. Ce dernier aspect est particulièrement révélateur des orientations théologiques et pastorales du futur archevêque. Pour lui, l'Eglise d'Europe occidentale se doit, dans la ligne du concile Vatican II, d'accepter la modernité, et le pluralisme culturel et religieux qu'elle a entraînés. L'annonce de l'Evangile, auquel l'évêque est particulièrement attaché, ne doit pas prendre la forme d'une reconquête, qui viserait à réinstaurer une chrétienté pré-moderne, mais implique d'assumer le pluralisme qui caractérise notre société aujourd'hui, et de faire entendre la voix de l'Eglise au sein de cette pluralité de convictions philosophiques et religieuses, avec joie et conviction, mais sans arrogance.

Pour Jozef De Kesel, la pluralité moderne, laïque, est certes un défi pour l'Eglise, mais également une chance, une opportunité pour les chrétiens. Les chrétiens, d'ailleurs, ne naissent plus nécessairement tels dans notre société, ils le sont de moins en moins par transmission d'une tradition, mais les hommes et les femmes d'aujourd'hui, les jeunes, peuvent le devenir, par choix et conviction. En ce sens, Mgr De Kesel est très attaché a cette formule de Tertullien, Père de l'Eglise du 2è siècle: « On ne naît pas chrétien, on le devient ».

D'où l'importance d'une véritable réhabilitation du parcours chrétien d'initiation au baptême, à la confirmation et à l'eucharistie, pour les adultes en particulier, qui permette une découverte en profondeur de la foi chrétienne pour ceux qui embrassent la foi chrétienne. Mais l'initiation chrétienne, en un sens, dure toute la vie, chaque fidèle étant appelé à grandir dans la foi tout au long de sa vie.

La place de l'Eglise dans la société moderne

Cette conception de la place des chrétiens dans la société actuelle a également amené Mgr De Kesel à accorder une grande importance au dialogue interculturel, au sein de l'Eglise comme en dehors, et au dialogue interreligieux. A l'heure où le pape François en appelle à une " Eglise synodale " pour le 21è siècle, à une plus grande décentralisation au sein de l'Eglise catholique, la personnalité et les options du prochain archevêque de Malines-Bruxelles (et sans doute prochain président de la Conférence épiscopale), qui aura à exercer une certaine primauté sur ses confrères belges en tant que métropolitain, pourraient se révéler très bénéfiques pour l'Eglise de Belgique. En favorisant le dialogue entre les évêques, dans l'unité et la diversité, pour affronter les défis d'aujourd'hui et des prochaines années. En permettant à l'Eglise belge de parler d'une seule voix lorsqu'il le faut, mais en permettant aussi à chacun d'exprimer ses propres solutions aux défis pastoraux qu'il rencontre. Et cela peut valoir, bien sûr, non seulement pour les évêques, mais aussi pour les prêtres et les responsables pastoraux.

Jozef De Kesel pourrait aussi aider l'Eglise en Belgique à trouver sa juste place dans les débats de société et la juste manière d'annoncer l'Ëvangile. Sans se fondre dans la modernité, mais en assumant sa réalité et en marquant à la fois la solidarité des chrétiens et la spécificité du message de l'Evangile par rapport à elle.

Pour relever ces défis, Mgr De Kesel devra aussi montrer des talents de " manager ».

d'après Cathobel - 6 novembre 2015

Flash sur la Journée de la Vie Consacrée, le 3 octobre 2015

« Portes ouvertes » à la communauté de Saint-Gilles.

Si notre maison était une petite ville, il aurait fallu 6 ronds-points pour conduire nos visiteurs depuis la porte d'entrée jusqu'au terminus de la visite. N'était-ce pas plus sympathique de remplacer les flèches et autres petits signes par des personnes, hôtes et hôtesses d'accueil pour quelques heures.

Pour que tout se passe bien le 3 octobre, nous avons, le dimanche précédent, organisé une petite rencontre au cours de laquelle les hôtes et hôtesses ont pu vivre la démarche qui serait offerte aux visiteurs. Et ainsi, chacun et chacune a pu repérer l'endroit de la maison d'où ils/elles pourraient orienter les personnes qui auraient envie de savoir ce que les Filles de Marie vivent à St-Gilles. Ils ont ainsi vécu en primeur la démarche du 3/10.

Le 3 octobre, à 14h30, l'équipe arrive au grand complet et chacun rejoint joyeusement sa place. Reda, associé, d'origine égyptienne, à l'entrée, s'est vu attribuer la charge bien agréable d'accueillir les visiteurs; Ange-Thérèse (du Bénin) bloquera le passage vers l'ascenseur; plus loin, Edina (du Portugal) veillera à barrer la route à ceux qui voudraient entrer dans l'appartement des étudiantes; plus loin dans le couloir, Marilou (des Philippines) indiquera la salle où les personnes pourront boire un jus de fruit, croquer un biscuit offert par Josépha (du Burundi) et Séverina (du Portugal). (Elles sont venues la veille préparer leur salle). Café bu, biscuit croqué, Marilou encore amènera les personnes vers l'escalier dit 'de pierre' qui monte vers la chapelle où Manuela (du Portugal) accueillera et invitera à entrer dans la chapelle. Au fond de celle-ci, la maquette motivera l'écoute de l'histoire de l'Institut; sœur Bernadette étant à Pesche pour animer le week-end des Margellois prévu depuis longtemps, je la remplacerai… puis les visiteurs avanceront vers la table où les attendent Dominique (de Côte d'Ivoire) et s. Thérèse pour la présentation et la réception du livret « Prier avec les Filles de Marie » ; devant l'icône de la Vierge Marie joliment décorée de fleurs et de bougies, sœur Maria et sœur Wivine des Sœurs de Sainte Marie de Matadi animeront un temps de prière. Sœur Marianne de Forest avait participé à la préparation mais n'a pas pu venir. A la sortie de la chapelle, Rosalie et Goretti sa sœur cadette (du Congo-Kinshasa) donneront à chacun une (belle) image de la Vierge à l'Enfant. Au-delà de la porte de sortie de la chapelle, Yetty (de Belgique néerlandophone) indiquera aux différents groupes comment ne pas se

perdre dans la maison et comment en sortir. Le soleil nous offre une belle journée d'automne. Tout est prêt, tout va bien…

Trois personnes, oui, vous lisez bien, trois personnes sont venues nous voir. Nous les avons reçues le mieux possible en leur faisant faire le parcours indiqué ci-dessus.

Mais, à la fin du timing prévu, *débriefing* et constatations. Tristesse ? Oui, un peu ! Mais aussi réactions énergiques ! « Nous allons recommencer l'année prochaine ou celle d'après ! » « Et nous préparerons ensemble ! » Et déjà, les idées pour une meilleure publicité fusent et on se remet à rire.

Et jaillit aussi l'idée de nous retrouver pour un petit souper 'spaghetti'… avec conjoints et enfants !

Myriam.

Un moment intense de convivialité et de fraternité

A la fin de la journée « Portes ouvertes », rendez-vous fut pris pour le mardi 3 novembre pour partager un repas. Chacun(e) pouvait amener des membres de sa famille. Nous nous sommes retrouvés à 24 autour des sœurs de la communauté de Saint-Gilles à la salle de réunion au rez-de-chaussée. Une assemblée internationale représentant une dizaine de pays : Belgique, Burundi, Chine, Congo, Côte d'Ivoire, Egypte, Philippines, Portugal… Des papas, des mamans, des ados et même 2 enfants. Plus intergénérationnel que ça, c'est rare

Le moment de l'apéritif fut mis à profit pour mieux nous connaître : non seulement en échangeant prénoms et pays d'origine mais aussi, sur invitation de Sr Myriam, en exprimant chacun une chose qui nous rend heureux. Cela a donné : « Je suis heureuse quand les autres sont heureux… »… « Heureux quand je réalise quelque chose d'utile pour les autres », « Heureux quand je vis à fond le moment présent… », « Heureuse quand je suis en bonne compagnie comme ce soir ! »

« Heureuse quand les enfants trouvent leur chemin dans la vie… », « Heureux d'admirer la beauté de la nature », « Heureuse de jouer ou de regarder des dessins animés… », « Heureuse d'avoir bien travaillé… » ; « Heureux avec le foot ! ».

Le fil conducteur du bonheur de ce groupe semble être le fait d'être tourné vers les autres. Comme me disait un jour un père de famille : « Le vrai bonheur, c'est de pouvoir en donner ».

Vint ensuite le moment de savourer le bon « spaghetti » préparé avec amour par Sr Maria. Mais avant l'épreuve physique de l'escalier menant à la salle à manger au 3ème étage, Sr Bernadette avec ses talents d'animatrice, nous avait organisés en 4 groupes, laissant vive notre curiosité sur ce à quoi ces groupes devaient servir.

C'est entre le « spaghetti » et le dessert que cette curiosité fut satisfaite : en 4 groupes, nous avons vécu une compétition de « questions pour un champion », haute en cris imitant divers animaux. Et sur quoi portaient les questions ? Mais oui, sur l'histoire et la mission de la congrégation des Filles de Marie !

Ceux et celles qui avaient participé au pèlerinage du 12 septembre dernier à Pesche en récoltèrent des fruits en marquant des points. Nous fûmes particulièrement en admiration des plus jeunes, José et Goretti, qui avaient tout retenu des noms et des lieux !

Vint ensuite le moment des photos de famille, du dessert et de la vaisselle.

Et quelle sera la suite..

On pourrait se demander si cette communauté naissante est appelée à faire ensemble encore un bout de chemin.

Sans avoir enquêté sur cette question, je crois que c'est le souhait de plusieurs. Pour preuve, lorsque, à la fin du dessert, Sr Myriam nous proposa de participer à une journée de formation et de prière sur le « Notre Père » à Pesche le 19 décembre prochain, plus d'un manifestèrent de l'intérêt, certains regrettant que la date tombe mal à cause d'une autre activité. La prochaine occasion, en mars 2016, sera sans doute la bonne.

L'Esprit souffle où Il veut, restons à son écoute et suivons sa douce pression.

Au nom de tous ceux et de toutes celles qui ont vécu ce moment, même s'ils ne m'ont pas mandatée, je remercie la communauté de St-Gilles qui nous a offert une si belle occasion de rencontre, d'échange, de connaissance mutuelle.
Une « mise en réseau » qui, peut-être, donnera d'autres fruits inattendus !

Bonne fin d'année 2015 à chacun et à chacune !

Josépha.

La vie à la Margelle cette Année 2015-2016.

Le début de l'année 2015-2016 s'est fait en musique.
C'est en effet la chorale du Pays-noir qui est venue le 1° week-end de septembre et le Chœur Dilleto Vocale de Louvain la Neuve, le 2° week-end de sept., qui ont travaillé leur répertoire.

Les autres week-ends seront variés :

- **Week-ends de ressourcements** : des paroisses d'Anderlecht et de Marchienne-au-Pont, le groupe Vivre et Aimer, la petite fraternité de Maredsous, et week-end Familles,
  Les week-ends des Margellois.be et de Congrégation
- **Des week-ends de travail** : le groupe d'écriture, la chorale « La Badinerie de Louvain-la-Neuve , Le Chœur Cantalasne du Brabant Wallon, le Chœur Phonéomen de Louvain-la-Neuve
- **Les sessions bibliques** animées par le Père G. Dermond.
- Plusieurs **retraites de profession de Foi et de Confirmation.**

En semaine,

- **Des retraites de classe** (5° et 6° secondaire), venant de la Louvière, Gosselies, Thuin, Charleroi, Mons, Binche, Jette, Anderlecht.

Et début Août 2016,

- une retraite pour tous animée par le Père S. Falque.

A toutes et à tous, nous demandons de porter dans la prière toutes ces personnes que nous allons accueillir, adultes et jeunes de milieux différents.
Que leur séjour à la Margelle les aide à grandir en tant que personnes et en tant que chrétiens.

Sr. A-Françoise et Sr. Marie.

Vivre avec des jeunes….une école de vie au quotidien !

En 2002, Sœur Laure me demande d'ouvrir une communauté pour des étudiantes aux études supérieures. En septembre le projet voit le jour et porte dès lors le nom de :

« Communauté du Puits de Jacob »

Son objectif est de permettre aux étudiantes d'apprendre à vivre ensemble au-delà des différentes cultures en :

« Favorisant le croissance de toutes dans leur dignité de femmes et de filles de Dieu »

- En permettant à chacune de se laisser toucher par la vie des autres.
- En entrant dans un dialogue qui construit les personnes.
- En discernant l'opportunité d'un projet commun.

En s'engageant à partir du don appartenant à chacune.

Vous dire que l'objectif est toujours atteint et que le ciel est toujours au beau fixe dans la communauté serait exagérer !
Comme il est difficile de comprendre l'autre en tenant compte de sa culture. Que de pardons donnés et reçus !
Nous avons appris à communiquer grâce à une phrase magique : **« Dans ma culture »** Et nous avons pu constater que la majorité des conflits avaient leurs origines à cause d'une incompréhension de la culture de l'autre. A partir de là, bien des choses se sont arrangées aussi rapidement qu'elles étaient arrivées !

Un petit aperçu des différentes nationalités rencontrées depuis 2002 dans notre maison à Saint Gilles : 17 Belges, 9 polonaises, 7 Congolaises, 5 Françaises, 2 Roumaines, 3 Chinoises, 3 Péruvienne, 2 Camerounaises, 2 Italiennes, 1 Haïtienne, 1 Portugaise, 1 Canadienne, 1 Espagnole, 5 Burundaises, 3 Rwandaises, 1 Marocaine, 1 Iranienne, 1 Béninoise, 1 Angolaise.

Si je regarde ce que cela nous a permis de vivre, je ne peux que louer le Seigneur, car je crois qu'au bout du chemin, nous sortons toutes grandies grâce à cette expérience. Voici l'un ou l'autre témoignage de différentes étudiantes.

« Grande joie d'avoir connu ce lieu où il fait bon vivre, où des liens se tissent au-delà des difficultés culturelles et où le meilleur peut aussi être partagé » Denise.

« Merci de m'avoir accueillie dans votre maison. Au Puits, j'ai trouvé tant de choses : La prière, le soutien durant des moments difficiles, des partages et même des difficultés ! Ces cinq mois passés à Bruxelles ont marqués profondément mon cœur et maintenant je rentre chez moi, en Italie, plus riche de l'amour reçu, des pardons donnés et reçus. Merci à vous toutes » Ida

« Deux années ensemble…merci ! J'ai peu donné et beaucoup reçu. J'ai appris ce que cela veut dire : Vivre ensemble. Merci pour tous ces liens » Agnieska

« De cette année passée au Puits de Jacob, je garderai des souvenirs extraordinaires. D'abord une maison accueillante mais le plus important restera le vécu avec les personnes. De ce passage je retiens : - des échanges profonds – des partages interculturels qui ont ouvert mon esprit – les nombreux fous rires qui semèrent la joie dans mon cœur – les célébrations à la chapelle. Grâce à vous, j'ai voyagé en Chine, au Burundi, en Pologne, en France, au Congo, en Haïti, en Belgique ! Je savais que nous partagions la même lune, mais ici, j'ai appris que nous pouvions construire, rire, pleurer ensemble, peu importe la nationalité. » Mylène

À l'école de la paix

Il y a quelques années, l'Institut des Filles de Marie, à Saint-Gilles, fut le théâtre de heurts violents qui en ébranlèrent les fondements. En réponse à l'agression, l'école - 1000 élèves toutes sections confondues - a choisi la voie du respect et du dialogue pour sortir de la peur. Rencontre avec Paul Straetmans, heureux directeur de l'Institut.

© PE Biron

Quelles étapes vous ont mené dans vos fonctions actuelles?
J'ai commencé comme surveillant-éducateur, puis comme secrétaire de direction et à la fois sous-directeur et professeur de religion dans un établissement scolaire à Molenbeek, puis coordonnateur au CEFA d'Ixelles-Schaerbeek avant d'arriver à l'IFM comme directeur. Dans mon parcours professionnel, j'ai toujours été attiré par l'enseignement technique-professionnel, ou l'alternance.

Six mois après votre arrivée, vous voilà confronté à un conflit majeur. Avec quels outils l'avez-vous désamorcé?
L'institut a effectivement traversé un tourbillon dans lequel se sont retrouvés les élèves, les membres du personnel et la presse. Une personne avait été agressée, à cause de son orientation sexuelle supposée, et l'affaire a pris une ampleur démesurée. Nous avons fait appel à un service de médiation extérieur, afin qu'il nous aide à clarifier les données du conflit. Avec lui nous sommes entrés dans un élan constructif qui nous a fait sortir de la méfiance et de l'angoisse. Des élèves du secondaire aux membres du personnel d'entretien, nous avons libéré la parole, afin que chacun puisse exprimer son ressenti, puisse mettre des mots sur son malaise. C'est ainsi qu'a émergé un numéro spécial de notre journal de l'école, dans lequel mots et dessins évoquent les vitres cassées, les meubles renversés, la peur de l'autre.

Quelle était la finalité de cet exercice?
Nous souhaitions retrouver un climat de sérénité dans l'école, avec les élèves, leurs parents et tous les acteurs de l'institut, dans le souci de réintégrer la personne agressée dans l'école, parmi un corps professoral sous tension. Lorsque surgit un événement de taille, imprévisible, je me sens coupable car responsable. Dans ce cas-ci, je considérais avoir une dette envers cette personne. C'est là que ma foi m'a aidé à garder le cap : celui de tout mettre en œuvre pour qu'elle revienne. Une petite année aura été nécessaire pour remettre l'école sur les rails, mais je ne vous cache pas que cela fut aussi éprouvant que riche en découverte de l'autre. Aujourd'hui, un lien a été retrouvé, et la confiance est revenue; lors de visites dans l'institut, on me dit même que cette école est fort calme!

Comment retrouver la paix, y compris avec des acteurs supposés du conflit?
J'ai toujours gardé l'Espérance, et je me suis entouré de personnes qui nous ont fait avancer. Lorsque 120 membres du personnel se côtoient, il y a des équilibres à sauvegarder. Cela passe d'abord par le respect, qui mène à la confiance. Ce qui ne veut pas dire que l'on soit d'accord sur tout. La paix est, selon moi, une question d'équilibre, et demande que chacun puisse expliquer ses décisions. Comme directeur, je me dois de faire émerger les qualités des différents acteurs du terrain, au service du projet. Je pense que rester humble facilite le respect réciproque.

L'école a-t-elle retrouvé sa sérénité?
J'estime que pour 90 %, l'école a retrouvé sa sérénité, grâce à un processus mis en place pour pardonner; processus qui n'a pas été simple à mettre en œuvre. En ce qui concerne la personne blessée, elle a courageusement réintégré l'école, et chacun a pu retrouver sa place, sa mission, peut-être avec davantage d'assise. Pour ma part, le pardon exige que l'on se respecte soi-même, et que l'on mette tout en œuvre pour se réapprivoiser réciproquement la confiance que l'autre nous témoigne. Étant toujours sur ce chemin du dialogue, lors des attentats de Charlie Hebdo, nous avons aussi ouvert le dialogue et réfléchi ensemble, dans le respect des valeurs et des convictions. Je reste persuadé que l'humour bien utilisé peut être un facilitateur de paix. Aujourd'hui, je suis fier et heureux du travail positif de tous les membres du personnel qui composent notre institut et qui développent de nombreuses propositions, comme le théâtre, les voyages scolaires, ou la participation à diverses activités sociales, dans un esprit quotidien de bienveillance.

Propos recueillis par
Paul-Emmanuel Biron

© PE Biron

Journée avec les jeunes professeurs de nos écoles secondaires

Le 20 octobre 2015, dès le matin, une trentaine de jeunes professeurs de St-Gilles, de Braine-l'Alleud sont venus à Pesche rencontrer les jeunes professeurs de Pesche pour une journée de formation.

> Le père Guy Dermond, salésien, les invitera à réfléchir sur la pédagogie vécue dans nos écoles depuis plus de 175 ans.

« Les Salésiens et les sœurs de Pesche ont beaucoup de ressemblances, dit-il. En lisant la vie de Mère Célestine et ses Idées pédagogiques, je me dis que c'est normal que l'on s'entende bien. Nous avons tellement de choses en commun.

Ils sont tous les deux de la même époque: **Mère Célestine 1812; Don Bosco 1815.**
Tous les deux sont nés dans le monde rural avec une vie simple, laborieuse. Ils ont eu des parents soucieux de l'éducation de leurs enfants: une éducation humaine et une éducation chrétienne. Tous les deux ont un caractère fort, une intelligence peu commune, une bonté foncière. Tous les deux ont perdu leur papa très jeune: Mère Célestine, à l'âge de quatre ans; Don Bosco, à l'âge de trois ans. Et donc, perdant un papa… il faut compenser, avoir une vie plus laborieuse, une prise de responsabilité dans toutes les situations. Chose identique aussi : une rencontre de prêtres qui étaient attentifs à eux, à leur croissance d'enfant. Ces rencontres ont permis effectivement à Mère Célestine et à Don Bosco de se former, de se former humainement avec les lois de ce temps-là, de se former spirituellement comme on était éduqué à cet âge-là. Avec aussi le souci des pauvres, des petits, des plus faibles… et une incarnation très forte avec la réalité de leur temps.

Pour Mère Célestine et Don Bosco et tous les éducateurs de cette époque -des années 1800 à 1900- l'art de l'éducation est avant tout une pratique avec peu de théorie. C'est un peu comme dans la plaquette « les idées pédagogiques de Mère Célestine ». Parce qu'on est dans la pratique, on donnait simplement les grandes lignes directrices, on donnait davantage l'esprit. Je pense que pour tous les deux, l'art de l'éducation était une pratique et un chemin d'accompagnement sous beaucoup d'aspects.

Il me semble que Mère Célestine nous donne quatre conseils, quatre piliers, quatre fondements éducatifs :
1. Un accueil soigné, convivial, tant pour les professeurs, maîtres, maîtresses que pour les enfants.
2. Une formation solide à adapter sans cesse aux circonstances, aux enfants tels qu'ils sont.
3. Une détente constructive. Mère Célestine a voulu mettre la gymnastique au cœur de l'éducation.
4. Une éducation morale et spirituelle… en privilégiant la prudence, la justice, la force et la tempérance (selon le vocabulaire de ce temps-là) ».

Pour actualiser cette démarche, le Père Guy Dermond a présenté les 12 mots-clés retenus par Jean-Marie Petitclerc qui illustrent la pédagogie de Don Bosco au XXIème siècle **« La pédagogie e Don Bosco en 12 mots-clés »**

Une vidéo-témoignage, dans un contexte de jeunes de Lille, a présenté ces mots-clés
-Forts de cette réflexion, par petits groupes, les jeunes profs ont appris à se connaître et se sont partagé les découvertes, les questions, les difficultés qui les habitent en ce moment.
Pendant ce temps, les nouvelles directions visitaient les lieux de la communauté.

Tous sont repartis avec « les Idées pédagogiques de Mère Célestine »
La journée fut trop courte.

Nos jeunes professeurs ont eu rendez-vous avec la Congrégation des Filles de Marie à Pesche le 20 octobre dans le cadre d'une rencontre avec d'autres nouveaux collègues.
Mes enseignants ont été surpris de la gentillesse et de la bienveillance à leur égard.

Des souhaits émergent notamment maintenir ce temps de Vérité, de Témoignages et de Rencontres qui font partie intégrante de l'Esprit des Filles de Marie et de son concept de l'Education dans l'apprentissage des jeunes qui lui sont confiés.
En ce qui me concerne c'était la première fois que je venais à Pesche et force est de constater que cela m'a permis non seulement de me ressourcer dans ma Foi mais également de me recentrer au niveau de ma mission au niveau de la Congrégation des Filles de Marie. Cela me paraît utile, nécessaire et important lorsqu'on dirige un de vos établissements.
Je tiens à vous remercier de votre Confiance, de votre Douceur, de votre Joie , de votre Présence et de votre Bienveillance.
J'ai retenu une phrase: "On est riche de ce que l'on sait partager et non de ce qu'on a".

Paul Straetmans, directeur de St-illes.

C'est dans un cadre verdoyant que nous avons été reçus au sein de la congrégation des Filles de Marie à Pesche ce mardi 20 octobre.
Tous les deux ans, les nouveaux professeurs des quatre écoles secondaires de la congrégation se rencontrent pour vivre ensemble le charisme dont leur école est issue.

Accompagnés d'une quinzaine de jeunes professeurs, nous nous sommes imprégnés de la pédagogie de Don Bosco résumée par Guy Dermont en 12 mots-clés : autorité-affectivité, alliance, confiance, douceur-humour, jeu, joie, méditation, présence, prévention, respect, réussite et sanction. Le temps d'échanges nous a permis de marquer une pause sur ces valeurs qui sont intimement représentées au sein de notre école, l'Institut de la Vallée Bailly.

C'est par un accueil chaleureux et sincère que Patrick Magniette nous a reçus au sein de son école.
Bravo pour le délicieux repas préparé par les élèves !
Je tiens particulièrement à remercier les Sœurs qui m'ont ouvert les portes du couvent afin de me faire découvrir cet endroit de parfaite plénitude, de sérénité et de grande spiritualité.

Géraldine Verstaen, Une des directrices de Braine-l'Alleud

L'école des Filles de Marie à Czestochowa.

En 2016, l'école maternelle de Czestochowa soufflera ses dix premières bougies. A sa création, elle s'est installée dans une partie des locaux de la communauté. Elle accueillit d'abord une vingtaine, une trentaine puis une quarantaine d'enfants.
Peu à peu, elle se fit connaître, les parents appréciant les activités proposées.

Etant donné le nombre grandissant, les locaux ne répondaient plus aux normes de sécurité.
Le service d'hygiène exigea une cuisine meublée uniquement avec des armoires en inox ; les
pompiers exigèrent des escaliers plus larges, des portes coupe-feu partout, un service d'alarme renouvelé etc… De plus les locaux étaient trop exigus et les petits de trois ans et moins devaient avoir un local spécial pour faire la sieste. Que de travaux à envisager!

A présent, les travaux sont en cours de finition : la nouvelle cuisine est fonctionnelle, les portes, les fenêtres, les escaliers sont aux normes…
C'est avec joie, qu'à la mi-novembre, les enfants ont pu intégrer les nouveaux locaux !
Sœur Bogumila, Aneta et l'équipe des professeurs sont très heureuses de ces transformations. Nous leur souhaitons d'être de bonnes éducatrices à la vie et à la foi.

Rappel

INVITATION

Le 19 décembre 2015 (et le 5 mars 2016, les Associés aux Filles de Marie de Pesche et les Filles de Marie vous invitent à vivre deux jours formidables animés par **Guy Dermond**, père salésien au centre Don Bosco à Farnières) autour du **Notre Père**.
Où ? **à la Margelle (rue Hamia 1a, 5660 Pesche**)
Accueil dès 9h30

→

→

PARTAGE

Inscriptions le plus rapidement possible à sœur Pascale Mathot **060 340 387** ou pascale.mathot@pesche.eu
Une P.A.F. vous sera demandée sur place.

SOMMAIRE.

Mot de sœur Laure	1
Le synode au-delà des attentes	2
L'Année Sainte de la Miséricorde	4
Monseigneur De Kesel, notre nouvel archevêque !	5
Flash sur la Journée de la Vie Consacrée, le 3 octobre 2015 « Portes Ouvertes à la cté de St Gilles	6
La vie à la Margelle cette année 2015-2016	8
Vivre avec des jeunes… une école de vie au quotidien	9
A l'école de la paix	10
Journée avec les jeunes professeurs de nos écoles secondaires le 20 octobre 2015	11
L'école des Filles de Marie de Czestochowa	13
Rappel	13
Sommaire	14

Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous.
Jn 1, 14.

Que l'Espérance et la paix de Noël
soient au cœur de vos vies en 2016 !

Que cette année nouvelle ouvre
pour vous et par vous
de beaux chemins d'amour,
de miséricorde et de tendresse !